

ennemis dans le domaine de l'enseignement et de la science sociale.

Tandis qu'en France la question religieuse est au fond de toutes les questions politiques, il n'y a pas à proprement parler de question religieuse au Canada. Il existe certains désaccords sur des affaires locales qui n'ont qu'un rapport éloigné ou du moins indirect avec la religion : voilà tout.

La province a bien ses radicaux : dans quel pays ne se glissent-ils pas de nos jours ?

Mais ces radicaux ne forment qu'une petite coterie d'incompris qui n'ont pas de chef, n'ont aucune influence et encore moins d'importance.

La preuve, c'est qu'ils n'osent pas s'affirmer sur le terrain religieux ; avec une persévérance digne d'une meilleure cause, ils évitent tout ce qui pourrait leur attirer les censures ecclésiastiques.

A cet égard, ils sont plus sages, plus prudents que les doctrinaires de l'extrême opposé.

Ceux-ci s'arrogent la mission de régenter une partie du clergé et de lui enseigner et expliquer ses devoirs. Ils accusent ou ils font soupçonner les uns de tiédeur, les autres de complicité avec les soi-disant laïcisseurs.

Sous prétexte de combattre un mal qui n'existe que dans leur imagination, ils en suscitent un bien réel celui-là, et qui peut causer de terribles désordres ; ils introduisent le laïcisme dans l'Eglise, en se posant pour des docteurs, pour des types d'orthodoxie que NN. SS. les évêques devraient écouter comme des oracles, comme des échos du Pape infallible.

Quelle outrecuidance de la part de ces cuistres ! et quel laïcisme est pire que le leur !

On aura la paix quand on aura mis ces brouillons à l'ordre, quand on les aura avertis qu'ils cessent désormais d'usurper un rôle et une autorité qui n'appartiennent qu'à l'élite tenant du Divin Maître la mission d'enseigner.

Il est vrai qu'ils tiennent compte le moins possible des ordres réitérés qu'ils ont reçus de Rome leur enjoignant de se taire, et que s'ils se proclament en principe des enfants d'obéissance, ils ne s'occupent pas de l'être en pratique. On dirait qu'ils ne consentiront à obéir qu'on prenne conseil de leurs lumières et qu'on en passe par ce qu'ils veulent.

Comme cette conduite s'accorde bien avec leur doctrine de soumission absolue ! Et comme ils se soucient bien d'être logiques, d'être soumis lorsque Rome a l'audace de ne pas épouser leurs querelles, leurs intérêts et leurs opinions !

Mais nous aimons à croire qu'ils sont plus aveugles que coupables, et qu'eux-mêmes comprendront enfin combien il est dangereux de susciter au milieu de notre catholique population une agitation et des controverses qui sont malheureusement motivées en France par les excès du pouvoir, mais qui n'ont pas de raison d'être dans la province de Québec.

—Le Monde.

LECTURE POUR TOUS.

LA SOIE.

La découverte de la soie est attribuée à l'une des femmes de l'empereur de Chine, Hoangti, qui régnait deux mille ans, environ, avant l'ère chrétienne. Depuis lors, un endroit, dans les jardins du palais impérial, est spécialement consacré à la culture du mûrier et à l'élevage du ver à soie.

Des moines persans qui étaient venus à Constantinople, révélèrent à l'empereur Justinien le secret de la culture de la soie et lui firent présent des vers qui la produisent.

De la Grèce, la sériculture a passé en Italie, vers la fin du 13^e siècle.

Quand les Papes quittèrent Rome, pour s'établir à Avignon, France, ils y introduisirent le secret gardé jusque-là par les Italiens.

Louis XI établit, à Tours, une manufacture de soieries.

François I^{er} est le fondateur des manufactures de soie de Lyon lesquelles, jusqu'ici, tiennent la tête dans cette industrie.

Henri II, au mariage de sa sœur, portait le premier haut de chausse de soie qui ait été fait.

Un joli mot

En ce siècle qu'on dit siècle d'égalité,
Et que j'appelle, moi, siècle de vanité,
Chacun, pour y pouvoir trouver la particule,
Travaille sur son nom et le désarticule ;
Et le vainqueur de Tyr, s'il existait encor,
Signerait, j'en suis sûr, Nabucho de Nozor.

ALFRED DE VIGNY.